

## Le parler de Gaziantep, variété du turc de Turquie : exister à travers le rire face à l'unilinguisme

Mehmet Aslan EVRIM

DIPRALANG EA-739

Université de Montpellier Paul-Valéry

[aslanevrin@gmail.com](mailto:aslanevrin@gmail.com)

**Résumé :** Dans cet article, nous tâcherons de répondre à la question suivante : par le biais de quels mécanismes le parler de Gaziantep persiste-t-il dans les confins d'un territoire, à l'instar de la République de Turquie, qui prône l'unilinguisme en tant que politique linguistique ? En effet, dans le contexte socio-politique de la fondation de la République de Turquie, une myriade de réformes vise à construire une identité nationale parmi lesquelles s'inscrivent la latinisation de l'alphabet mais surtout la création d'une koinè nationale visant à succéder au « turcarabopersan » de l'Empire ottoman et à son contexte triglossique. À cette fin, de nombreux processus se mettent en place, tels que les emprunts internes aux variétés régionales, qui s'accompagneront subséquentement d'une politique unilinguistique qui cherchera à effacer ces parlers (ağız) dont celui de Gaziantep qui persiste malgré les pressions subies. Dans le cas de celui-ci, cette résilience se concrétise de manière protéiforme, passant notamment par une visibilité exacerbée et exponentielle dans les médias (séries télévisées, vidéos YouTube, pièces de théâtre...) avec une forte connotation comique. Ainsi, le rire permet au dialecte de Gaziantep d'exister sans que ses locuteurs ne remettent en cause la domination du turc standardisé.

**Mots-clés :** Unilinguisme, variation régionale, aménagement linguistique, transmission, revitalisation.

**Abstract:** In this article, we aim to address the following question: through which mechanisms does the dialect of Gaziantep persist within the borders of a nation-state, such as the Republic of Turkey, that promotes unilingualism as a linguistic policy? In the socio-political context of the foundation of the Republic of Turkey, a myriad of reforms were effectively implemented to construct a national identity, including the Latinization of the alphabet and, most notably, the creation of a national language intended to replace the "Turco-Arabo-Persian" linguistic blend of the Ottoman Empire and its triglossic context. To this end, numerous processes were established, such as the incorporation of internal borrowings from regional varieties, which were later accompanied by a monolingual policy seeking to erase local dialects (ağız), including the Gaziantep variety, which has endured despite these pressures. In its case, this resilience manifests in various forms, particularly through its growing visibility in media (TV series, YouTube videos, theatrical productions), often carrying

*a strong comic connotation. Comedy, therefore, enables the dialect of Gaziantep to exist without its speakers directly challenging the dominance of standardized Turkish.*

**Key words:** *Unilingualism, regional variation, linguistic planning, transmission, revitalization.*

## Introduction

La Turquie, caractérisée par un unilinguisme<sup>1</sup> intransigeant (Boyer, 2020), regorge toutefois de locuteurs d'innombrables langues et dialectes (Yağmur, 2001). Ceux-ci persistent malgré un environnement peu accommodant, le turc standard ayant été érigé au rang de langue suprême à coups d'aménagements linguistiques réputés pour leur verticalité. Les variétés du turc sont particulièrement mal vues de la doxa, la société turque ayant tendance à les occulter, voire à nier leur existence alors même qu'elles font preuve de vitalité. C'est également le cas du parler de Gaziantep (GA), un dialecte que nous avons souhaité explorer dans le cadre d'un Master 2 en sciences du langage à l'université Paul-Valéry (Montpellier, France), dirigé par Ksenija Djordjevic Léonard en 2022, peu de temps avant les séismes dévastateurs qui ont ravagé la région en février 2023 et sur lequel porte notre travail de thèse en cours.

Au cours de notre travail de terrain, nous avons désiré élucider plusieurs questions relevant des champs d'utilisation de ce parler, de ses caractéristiques linguistiques, des limites de son aire dialectale et de son impact sur les représentations identitaires de ses locuteurs tout en élaborant des hypothèses quant à son avenir. À partir des données recueillies *in situ* s'est dégagée une question critique : par le biais de quels mécanismes le parler de Gaziantep persiste-t-il aujourd'hui à exister dans les confins d'un territoire, à l'instar de la République de Turquie, qui prône l'unilinguisme en tant que politique linguistique ? Dans l'optique de répondre à cette interrogation, il est important de cerner le statut et les particularités du turc de Turquie, auquel nous nous

---

<sup>1</sup> « Je rappellerai ici que l'unilinguisme, comme idéologie linguistique, a tendu à imposer, le plus souvent par une violence symbolique efficace (Bourdieu, 1976), l'unicité ethnosociolinguistique sur deux plans : le plan interlinguistique et le plan intralinguistique. J'ai résumé cela par la formule : ni concurrence (pour la langue nationale), ni déviance (par rapport à l'usage légitime) ».

référerons également en tant que « turc standard ». Ainsi, nous nous pencherons, de prime abord, sur la naissance de cette koinè nationale, en mettant notamment la lumière sur l'unilinguisme et les effets de cette politique sur les langues minoritaires et les variations du turc standard dans l'ensemble du territoire turc. Dans un deuxième temps, nous évoquerons, succinctement, la terminologie utilisée pour la dénomination de ces parlers ainsi que les représentations de ceux-ci aux yeux de la population turque en général. C'est dans ce contexte que nous observerons la persistance du parler de Gaziantep, dont la spécificité est d'être devenue un véritable marqueur identitaire et d'avoir évolué vers un usage stéréotypé qui déclenche le rire. En cela, nous nous intéresserons notamment aux moyens de transmission utilisés par les locuteurs de ce parler.

### **1. Rétrospective de la fondation de l'État kémaliste**

Commençons par une brève histoire de la langue turque – au sens de « langue nationale de la Turquie contemporaine ». Le 24 juillet 1923, au bout de neuf années de guerre et d'occupation, la naissance de la République turque est actée à travers la signature du traité de Lausanne, trois ans après l'instauration de la Grande Assemblée nationale de Turquie (TBMM), succédant à l'Empire ottoman, entité multi-ethnique, qui s'effondre au bout de 600 ans. Dès lors, le projet de construction de la Turquie moderne peut se lancer, sous le commandement de son général en chef désormais président élu Mustafa Kemal pacha *alias* Atatürk. Cette période est marquée par des mouvements démographiques massifs aboutissant à un changement radical de la configuration ethnolinguistique du territoire via notamment les déplacements de population dans le cadre desquels une proportion conséquente des non-musulmans de Thrace et d'Anatolie est relocalisée dans les ex-pays ottomans d'Europe ayant récemment déclaré leur indépendance, comme la Grèce et la Bulgarie tandis qu'en parallèle, des populations musulmanes originaires de ces nouveaux États repeuplent le paysage de la jeune République kémaliste. Il s'agit là d'une profonde transformation démographique qui joue un rôle prépondérant dans l'islamisation du pays, et qui, conjuguée à l'émergence d'un sentiment de nationalisme inspiré du reste de l'Occident, devient un – voire le seul – élément clé de la nouvelle identité turque.

Parmi la myriade de réformes qui sont mises en vigueur, et dont la plupart sont radicales, on retiendra des réformes politiques telles que l'abolition du sultanat et du califat ainsi que la promulgation de la laïcité de l'État ; des réformes administratives telles que l'adoption du calendrier grégorien et des unités de mesures occidentales ; des réformes démographiques telles que les échanges de populations avec la Grèce, appelés *mübadele*, mentionnées *supra*, mais aussi la poursuite des politiques ottomanes de déportation (*iskân*) des tribus nomades d'Anatolie ; des réformes onomastiques avec l'adoption d'un patronyme à l'européenne, vestimentaires avec le port du chapeau haut-de-forme et l'adoption de tenues à l'européenne, éducatives avec la fermeture des écoles religieuses et la fondation d'établissements publics à l'occidentale ; des réformes législatives (attribution du droit de vote aux femmes), juridiques (abolition de la législation islamique en faveur d'une version adaptée du code civil suisse, du code criminel français, du code pénal italien, et du code commercial allemand) et enfin linguistiques : l'appareil étatique kémaliste lance de grands chantiers linguistiques : réforme de la langue, de l'alphabet, et fondation du TDK (l'Institut de la langue turque) (Akinci et Akin, 2001).

### **1.1. Avant la réforme, le *turcarabopersan***

La langue dominante à ce stade est celle héritée de l'Empire, à savoir la langue ottomane ou turc ottoman, nommé le « turcarabopersan », en un seul mot, par le linguiste turc Berke Vardar (1981 : 15-22). Ce code linguistique suppose un certain nombre d'obstacles à la diffusion d'une koinè nationale. D'abord, d'un point de vue morphosyntaxique, il est nécessaire de composer avec trois systèmes distincts : celui du turc, issu des langues turcomongoles et notamment de la langue oghouze, celui de l'arabe, langue chamito-sémitique, et celui du persan, langue d'ascendance indo-européenne. Ce métissage ternaire impacte également le vocabulaire : le répertoire lexical ainsi constitué provenant de l'arabe et du persan prend des proportions astronomiques, ce qui a pour effet une utilisation généralisée de mots étrangers par la population anatolienne de Turco-musulmans. Szurek (2013 :164) souligne que cette fusion linguistique représente un obstacle à la diffusion généralisée d'un code accessible à tous, vu sa complexité.

## **1.2. Forger une langue, mode d'emploi**

Dès lors, la réforme linguistique se concrétise : elle commence par une latinisation de l'alphabet, qui se substitue à la graphie arabe, puis on cherche à créer de toutes pièces ou presque une variété standardisée avec pour vocation de l'imposer sur l'ensemble du territoire par le biais d'une politique d'assimilation. L'objectif avoué est de façonner un sentiment d'identité nationale tout en réduisant les différences et en effaçant les variations. Or, modeler un turc standardisé n'est pas affaire aisée tant ces dernières sont nombreuses à travers le pays sous forme des divers *ağız* (terme signifiant littéralement « bouche » et par extension « le parler », « le lecte »). Pour la romanisation de l'alphabet, on choisit finalement le parler d'Istanbul pour servir d'étalon au travail d'élaboration de l'alphabet (en faisant abstraction du fait qu'il n'y ait pas qu'un seul parler d'Istanbul mais plusieurs, selon les quartiers) (Szurek, 2013 : 241-242).

Puis, dès 1932, on s'efforce d'éradiquer les structures morpho-syntaxiques arabes et persanes de la langue en faveur de mécanismes turcs mais aussi, et surtout, on y injecte un vocabulaire turcisant pour qu'il se substitue au lexique qui n'est pas reconnu comme turc à l'origine, ce qui représente un chantier considérable vu le vivier en question, notamment en langue savante et soutenue, registres qui fourmillent de termes arabes et persans.

Divers procédés sont mis en œuvre afin de forger les néologismes qui constitueront la langue standardisée, comme la dérivation, la composition, les emprunts externes ou encore les propositions venant du peuple répondant à l'appel à contribution. Parmi ceux-ci, celui qui nous intéresse le plus est le mécanisme d'emprunts internes. On étudie, on recense et on puise dans le lexique des langues turques au sens large du terme afin d'élaborer de nouveaux morphèmes : du tchaghataï au turkmène en passant par le kirghize. De même, on s'inspire des parlers régionaux (des *ağız* donc) des quatre coins de l'Anatolie (Lewis, 1999).

## **2. État des lieux à l'échelle nationale : unité et singularisme**

À terme, ce néo-turc devient la langue dominante et officielle de la jeune nation turque. La devise de la Turquie – ou plutôt l'une d'entre

elles devient : « une langue, un drapeau, un peuple, une nation ». Cette idéologie unitaire exclut *de facto* la pluralité, consacrant ainsi le singularisme. Cependant, malgré ces efforts considérables afin de consacrer une langue, une culture et une identité unique au sein du territoire turc, le pluralisme structurel hérité de l'Empire ottoman persiste. En effet, au-delà du turc, on recense plus d'une quarantaine de langues minoritaires parlées sur le territoire de la Turquie moderne dont certaines sont en voie de disparition. Toutefois, un état des lieux est difficile à établir, les recensements nationaux ne posant aucune question relative aux origines ethniques ou religieuses des citoyens. La question de la langue maternelle est, quant à elle, posée mais l'Institut national des statistiques ne divulgue plus cette information au grand public depuis 1965 (Özsoy *et al.*, 1992 : 102-109). Ces langues comprennent le kurde, l'arabe, le syriaque, l'arménien ou encore le grec. Parmi celles-ci, seuls l'arabe, l'arménien, l'azéri, le grec moderne et le kurde bénéficient du statut de langue minoritaire aux yeux de l'État turc – les kurdophones étant les plus actifs dans leur volonté de disposer de plus de droits dans leurs revendications culturelles et linguistiques.

## 2.1. *Ağız, şive* ou... rien du tout ?

L'état des choses est assez similaire en ce qui concerne les variétés régionales du turc. Il ne serait pas exagéré d'affirmer que les *ağız* de Turquie ont été les laissés-pour-compte de la fièvre linguistique qui s'était emparée de la République à ses débuts. En effet, ils semblent n'avoir servi que de réservoirs à idées pour construire les fameux néologismes mentionnés *supra*. Par la suite, ces dialectes ne bénéficient plus d'aucune considération ni de reconnaissance en tant que langues (contrairement à l'azéri, au turkmène ou encore au kirghize alors que certaines des variétés en question sont assez proches, morphosyntaxiquement et lexicalement parlant, de ceux-ci). Au mieux, elles sont vues comme des excentricités anecdotiques (le fait qu'à Izmir le *bagel* turc soit appelé *gevrek* – une variation qui, pourtant, est dérivée du Vieux turc – au lieu de *simit* – le terme consacré et généralisé, dérivé de l'arabe – prête à sourire) et, au pire, comme une déficience relative à des individus qui seraient incapables de parler le « bon » turc. D'ailleurs, bien que les linguistes désignent ces variétés régionales de *ağız*, la majorité des locuteurs du turc standardisé ont plutôt recours

au terme de *şive*, morphème qui signifie « accent », lorsqu'ils désignent ces dernières. Cette caractérisation purement phonologique démontre qu'aux yeux de la majorité, il ne s'agirait pas de dialectes mais de prononciations erronées spécifiques à certaines zones géographiques. Les locuteurs de ces variétés linguistiques régionales eux-mêmes ne savent pas quel terme utiliser pour décrire leur parler<sup>2</sup> ni pour désigner la langue standard<sup>3</sup>.

## **2.2. De la complexité de compléter le puzzle dialectal**

Par conséquent, le *ağızbilimi* (de *ağız* et de *bilim*, la science) mettra du temps à se développer et une poignée de chercheurs s'essayera, à terme, à élaborer une classification des *ağız* de Turquie<sup>4</sup>. Il est toutefois d'une grande complexité de délimiter les aires dialectales, les frontières linguistiques n'étant jamais simples à cerner. Cependant, le plateau anatolien présente un défi supplémentaire : le continuum est totalement disloqué en raison des nombreuses politiques d'*iskân* (délocalisations forcées – on peut les qualifier de déportations) qui étaient monnaie courante durant la période impériale et qui visaient surtout les tribus turcomanes et kurdes (Bozarslan, 2013 : 77). Cette situation, conjuguée aux *mübadele* (littéralement échanges de populations), a multiplié les interférences, ce qui a compliqué la tâche des chercheurs qui peinent, aujourd'hui, à donner sens au continuum linguistique dans le réseau dialectal du plateau anatolien.

En somme, dans le contexte des politiques unilinguistes d'une Turquie qui ne reconnaît que le turc standardisé comme langue officielle, les variétés régionales du turc se retrouvent invisibilisées. En dehors des spécialistes, le grand public ne dispose pas d'un terme qui les désigne clairement<sup>5</sup>.

---

<sup>2</sup> Au cours de notre recherche, nous avons relevé 9 désignations différentes du GA de la part de ses locuteurs.

<sup>3</sup> Lors des entretiens menés pendant notre travail de terrain, nos interviewés ont utilisé 17 termes et expressions différentes pour désigner le turc standard.

<sup>4</sup> Sans rentrer dans les détails, citons toutefois l'ouvrage de référence en la matière, *Anadolu Ağızlarının Sınıflandırılması* (Classification des parlers anatoliens) de Leyla Karahan (1992).

<sup>5</sup> Les spécialistes eux-mêmes ne sont pas unanimes au sujet des termes privilégiés.

### 3. Le cas remarquable du parler de Gaziantep

Venons-en enfin à la localité de Gaziantep située au sud-est du plateau anatolien et à la variété linguistique qui y est présente, le *Gaziantep ağzı*. Autrefois surnommée la petite Boukhara, en raison de son marché animé, la ville d’Ayıntáb, devenue Antep et enfin baptisée Gaziantep par l’Assemblée nationale turque, présidée par Mustafa Kemal en 1921, a porté autant de noms qu’elle a subi de transformations. En tant que zone frontalière de la Syrie à proximité de la ville d’Alep, depuis la fondation de la République, l’agglomération de Gaziantep a été de tous temps, un lieu de passage, d’échanges, d’interactions et de contacts de langues. Gaziantep, sixième ville de Turquie en termes démographiques, représente aujourd’hui un véritable *hub* économique, via la production agricole (blé, céréales, pistaches, olives), l’élevage d’animaux, l’industrie (notamment textile), l’artisanat (travail du cuir, du cuivre, orfèvrerie), le tourisme (tourisme gastronomique, musée des mosaïques, ville antique de Zeugma) et le commerce. Ses villes frontalières sont Kilis, Adıyaman, Maraş (ou Kahramanmaraş, Maraş la courageuse, de son nouveau nom), Osmaniye, Hatay et Urfa (alias Şanlıurfa, Urfa la victorieuse). La province de Gaziantep comporte par ailleurs une myriade de villages qui sont traditionnellement subdivisés en trois catégories disposant de caractéristiques distinctes non seulement au niveau géographique mais aussi social, culturel et linguistique : les villages des montagnes, des plaines et des ruisseaux.

Cette diversité se reflète également dans les variétés linguistiques de la région. Lorsqu’on parle du *Gaziantep ağzı*, on réfère au parler *intramuros* pour le distinguer des variétés linguistiques de la province, *extramuros*, avec lesquelles le GA diverge en de nombreux points. Parmi ces variétés, on observe notamment les parlers de Kilis, de Maraş, d’Urfa, de Nizip, de Birecik et des villages des plaines où règnent les cultures turkmène et arabo-turkmène (Aksoy, 1945).

Dans sa classification des parlers de Turquie, Leyla Karahan place le GA dans le groupe des *ağız* de l’Ouest, lui-même subdivisé en neuf sous-groupes qu’elle numérote de I à IX en chiffres romains. Ces *ağız* englobent toute la partie occidentale et médiane du pays, la Thrace

exclue : Izmit, Antalya, Ankara, toute la région égéenne, etc. La variété urbaine du parler de Gaziantep se situe dans le groupe VII sous-groupe trois, avec le parler de Kahramanmaraş (Karahan, 1992). Cela dit, d'autres linguistes, dont notamment Ahmet Günşen, ont plus récemment modifié cette classification en signalant que le GA constituait une aire de transition à la frontière linguistique entre les groupes occidental et oriental (Günşen, 2009 : 1118-1119).

### **3.1. Le conte des deux Âsim**

Les premières lettres de noblesse du GA remontent à Mütercim Âsim (Âsim le traducteur), homme de lettres né en 1755 à Gaziantep qui a été, en quelque sorte, à l'origine des balbutiements de la réflexion menée par le régime kémaliste deux siècles plus tard sur la turcisation du langage, dans la quête de remplacer le vocabulaire et les structures d'origine arabe et persane par des équivalents dérivés du Vieux turc. À une époque où il n'est pas encore question de conscience nationale turque, Mütercim Âsim entreprend une tâche titanesque avec la traduction d'un dictionnaire persan en turc ottoman, le *Burhân-ı katı*. Il récidive quelques années plus tard avec la publication d'un dictionnaire arabe qu'il rend bilingue en ajoutant des entrées en turc ottoman, le *Tuhfe-i Âsim*. Or, le turc ottoman manquant de richesse pour exprimer les nuances propres à ces deux langues, Âsim s'adonne à un vrai travail de résurrection de vocables tombés dans l'oubli issus de la langue turque (Szurek, 2013 : 83). Au cours de ce processus, il observe et puise au lexique du parler d'Antep des termes qu'il injecte ensuite dans ses dictionnaires ce qui a pour conséquence d'enrichir le turc ottoman. Le GA se retrouve donc doublement ancêtre du turc standardisé, une première fois au XVIII<sup>ème</sup> siècle, puis une nouvelle fois au XX<sup>ème</sup>.

Les contributions du Mütercim ouvrent la voie à un deuxième Âsim qui deviendra la référence absolue du GA : Ömer Âsim Aksoy, auteur d'un opus de trois volumes, publiés entre 1933 et 1946, sobrement intitulé *Gaziantep ağzı*, composé d'un dictionnaire, d'une grammaire et d'un dictionnaire de proverbes, maximes et malédictions. Ainsi, ce catalogue des différences phonétiques morphosyntaxiques et lexicales entre le GA et le parler d'Istanbul, à savoir le turc standardisé, constitue un corpus qu'Aksoy lègue aux locuteurs du GA et qui représente un

trésor exceptionnel qui a facilité la survie des *ağız* de Turquie en général et de Gaziantep en particulier.

Nous avons également constaté, lors de notre recherche, que le GA était bien vivant, amplement utilisé même si ses locuteurs préfèrent être discrets et éviter de le parler en compagnie « des gens de l'extérieur ». Grâce à cette enquête, nous avons vérifié que la plupart des locuteurs maîtrisaient également la variété standard et qu'ils passaient de l'une à l'autre selon leurs besoins. Certains avaient un accent, d'autres non. Nous avons toutefois repéré des locuteurs du GA qui ne parlaient pas le turc standard. Parmi ceux-ci, nous avons rencontré des Syriens et des Kurdes qui maîtrisaient leur langue maternelle en plus du GA et non le turc standard mais aussi un très petit groupe qui s'exprimait exclusivement en GA.

### **3.2. Le parler de Gaziantep vu par ses locuteurs**

Au cours de notre travail de terrain, nous avons réalisé 21 entretiens semi-directifs, de 8 à 38 minutes, à Gaziantep du 13 mai au 4 juin 2022. L'échantillon retenu avait pour critère principal d'être composé de résidents de Gaziantep y ayant passé la majorité de leur vie et était réparti équitablement selon les critères de sexe, de tranche d'âge et de catégorie socio-professionnelle. Cela dit, certains, parmi les interviewés, ont été sélectionnés en leur qualité d'autorités en la matière du GA, de nombreuses personnes nous ayant recommandé de nous entretenir avec eux en raison de leur contribution ou de leur passion pour le parler de Gaziantep en particulier ou l'histoire de la ville en général. Sont inclus parmi ces connaisseurs : un historien et guide faisant office dans le musée municipal ; un architecte ayant signé le grand projet de rénovation du quartier historique et culturel de l'administration municipale précédente ; un homologue de ce dernier, passionné par l'histoire de Gaziantep et particulièrement par sa langue, qui a non seulement mis en place le projet de numérisation du fameux dictionnaire d'Ömer Asım Aksoy mais qu'il a également sonorisé dans son intégralité ; un comédien qui est le fondateur du théâtre exclusivement en GA, Çeled Uşaglar ; un auteur de nombreux ouvrages historiques se focalisant sur la vie, les traditions et les coutumes de Gaziantep ; un comédien et vidéaste Instagram et Youtube spécialisé

dans des sketches de comédie en GA et une ménagère ayant sonorisé la partie consacrée aux malédictions (*beddua*) du dictionnaire d'Ömer Asım Aksoy. Auprès de cet échantillon, nous avons répertorié les adjectifs qualificatifs que les locuteurs du GA utilisaient pour caractériser leur parler. Dans l'ordre décroissant d'occurrences, nous avons le plus souvent rencontré l'adjectif *rahat* signifiant « tranquille » ou « confortable ».

E10 : « Avec mes amis et ma famille, je ne fais pas attention. Je parle tranquillement »<sup>6</sup>.

En deuxième position arrive le qualificatif *samimi* « sincère, authentique, franc » suivi de *doğal* « naturel ».

E14 : « Ben moi je parle tranquillement (*rahat*) dans les environnements où je me sens à l'aise (*rahat*), je parle sincèrement (*samimi*) »<sup>7</sup>.

Ensuite l'adjectif *sempatik* « sympathique », puis *komik* « drôle » et *kaba* « vulgaire ».

E03 : « Je trouve ça (le GA) un peu drôle, comme ça. On dirait un peu de la comédie »<sup>8</sup>.

Les trois premiers qualificatifs démontrent bien que les locuteurs du GA se sentent mieux dans l'usage de ce parler que dans le turc standard, qu'ils le trouvent plus naturel et que cela leur demande moins d'efforts. Les trois suivants se rattachent à notre sujet : celui du rire, qui prête à sourire, qui est drôle et qui, tapant parfois sous la ceinture, peut être perçu comme étant vulgaire.

Nous avons également relevé, lors de notre travail de terrain, la prolifération de projets entrepris pour conserver la culture orale de Gaziantep en général, et du GA en particulier. Citons le travail

---

<sup>6</sup> E10 : « Arkadaşlarımla da, ailemle konuşurken çok dikkat etmiyorum. Rahatça konuşuyorum ».

<sup>7</sup> E14 : « Yani ben rahat ettiğim bir ortamda yani hem rahat konuşurum, samimi konuşurum ».

<sup>8</sup> E03 : « Biraz böyle komik geliyor. Komedi unsuru gibi geliyor ».

remarquable des Archives de la Ville, rénovées en 2022, dont l'équipe compile des entretiens de citoyens seniors afin de constituer « la mémoire vive » de Gaziantep, qu'elle met ensuite à disposition de tout un chacun sous forme de vidéos ou de documents sonores. Sur leur page Instagram, les Archives de la Ville partagent hebdomadairement des extraits des entretiens en question, des points-culture à la manière d'un « Le Saviez-Vous ? » sur l'histoire de la ville, ou bien encore un terme ou une expression du GA<sup>9</sup>. La municipalité de Şehitkâmil, de son côté, publie de nombreux ouvrages concernant le GA dont une réédition du *Gaziantep ağzı* en trois volumes d'Ömer Asım Aksoy, comprenant un compact disc avec la prononciation audio de toutes les entrées, également disponible en ligne<sup>10</sup>. Petite anecdote : sur le site, tout est lu par la même voix, une voix masculine, hormis pour la partie sur les malédictions, qui sont lues par une voix féminine puisque, selon les créateurs du site, seules les femmes ont la capacité de maudire quelqu'un.

### 3.3. La conquête des médias

Néanmoins, c'est surtout dans les médias et la culture, et spécifiquement dans le domaine humoristique que le GA commence à briller et à rappeler son existence aux habitants de Gaziantep aussi bien qu'à ceux des autres villes. Au début du XXI<sup>ème</sup> siècle, le GA commence à gagner en popularité au travers des séries télévisées, à commencer par la série *Yabancı Damat* (2004) qui met en scène les caractéristiques régionales de Gaziantep avec des personnages haut en couleurs, sympathiques et caricaturaux. À noter que dans la série en question, seul un des comédiens jouant un *Gaziantepli* (un habitant de Gaziantep) est originaire de la ville<sup>11</sup>, les autres faisant de l'imitation.

E02 : « En effet, le *şive* d'Antep est très différent. Moi, j'ai vu ça surtout dans la série *Yabancı Damat*, aux alentours de 2004 - 2005. (...) J'ai vu votre

---

<sup>9</sup> Voir #gaziantepkentarsivi sur Instagram (consulté le 14 octobre 2024).

<sup>10</sup> Voir le site <https://gaziantepagzi.com> (consulté le 14 octobre 2024).

<sup>11</sup> Il s'agit d'Arif Erkin Güzelbeyoğlu, grand-oncle de l'auteur du présent article. Voir sa page IMDB : <https://www.imdb.com/name/nm0259490> (consulté le 14 octobre 2024).

parent, il s'appelait Arif bey. J'ai vraiment vu la manière de parler d'Antep chez Arif bey »<sup>12</sup>.

Dans ce cas de figure, les personnages ne parlent pas le GA mais un turc standardisé avec un accent caricatural à but parodique. Pourtant, cela suffit pour que la sauce prenne, et le nombre de séries avec des protagonistes provenant de Gaziantep se multiplie. En 20 ans, au moins une demi-douzaine de séries s'y déroulent et bon nombre d'entre elles accordent une place au GA dans leurs *scenarii*, même si la manière dont Gaziantep, sa langue et ses locuteurs est dépeinte relève plus de stéréotypes que de la réalité.

E19 : « Ici, c'est une ville développée. Ils ne s'en rendent pas compte. Quand ils voient la ville, ils disent ah, c'est comme ça ici ? Votre famille est vraiment comme ça ? (...) Certains de mes amis ont vu qu'ils avaient mal jugé la ville. (...) Je constate qu'elle est très mal représentée. Absolument. Quand il y a une série qui se passe à Antep, ils ne montrent que des gens qui vivent dans de vieilles maisons d'Antep et qui ne parlent que le Gaziantep ağzı. Donc si c'est comme ça qu'on représente Antep, c'est normal que les gens se l'imaginent comme ça tant qu'ils ne l'ont pas visitée »<sup>13</sup>.

D'autre part, ce sont les réseaux sociaux qui placent le GA dans le discours populaire grâce à des vidéos et des enregistrements qui deviennent des *meme*, au sens dawkinsien du terme. Citons-en un, qui est probablement le plus connu et auquel ont fait référence de nombreuses personnes avec lesquelles nous nous sommes entretenu (de Gaziantep ou non). Il s'agit d'une vidéo virale sur les réseaux sociaux,

---

<sup>12</sup> E02 : « Çünkü şivesi çok farklı Antep'in. Ben bunu Yabancı Damat dizisinde çok fazla görmüştüm o dönem iki bin dört iki bin beş zamanında. (...) Sizin de akrabanız. İsmi...(...) Arif Bey. Arif Bey'de gördüm mesela esasen Antep konuşma tarzını orada gördüm ».

<sup>13</sup> E19 : « Burası gelişmiş bir şehir. Bunun farkında değiller. Bunu görüyor aaa böyle miydi? Aileniz gerçekten böyle miydi? (...) Yanlış tanıdıklarını gördüler bazı arkadaşlarım. (...) Çok yanlış tanıttığımı görüyorum. Kesinlikle. Bir Antep dizisi olunca sadece Antep ağzı üzerinden sadece işte böyle eski Antep evlerinde yaşayan insanları gösteriyorlar. Bu şekilde tanıtırlarsa onlar da öyle tanır tabii ki. Gelmediği sürece ».

présentée comme étant authentique<sup>14</sup>, d'un auteur inconnu, et dans laquelle un client essaye de laisser un message à un service de répondeur. Avec un fort accent de Gaziantep, il signale à son camarade du nom d'Erkan que les clés sont tombées sous le fauteuil et qu'il faut qu'il le rappelle. Le répondeur ne comprend pas le message et lui demande de répéter d'une manière calme et articulée, ce qui pousse le client à s'énerver. Cette vidéo et d'autres du même acabit ramènent le GA dans la conscience populaire à l'échelle nationale.

E03 : « C'est rigolo (komik). On dirait que c'est une comédie. Il y a quelques vidéos qui ne sont pas devenus des phénomènes sur les réseaux sociaux mais plutôt des memes. La vidéo ou l'enregistrement sonore au sujet de la clé, qu'est-ce qu'il y avait d'autre ? Je ne m'en souviens plus exactement mais ce sont devenus des memes à travers toute la Turquie. Voilà, il y a des vidéos marrantes (komik) concernant le Gaziantep ağzı »<sup>15</sup>.

### 3.4. Les enfants terribles d'Orhan Uslu

Au cours de la même période, les projets cherchant à faire vivre le GA se multiplient, à commencer par l'ouverture du théâtre *Çeled Uşaglar* (que l'on pourrait traduire du GA comme « les enfants terribles ») en 2009, par Orhan Uslu, un établissement qui ne se consacre qu'à des pièces et des sketches entièrement en GA, un peu à la manière de *La Choucrouterie* de Strasbourg avec l'alsacien. Caractérisé

---

<sup>14</sup> Le service représenté dans le sketch n'existant pas, on peut conclure qu'il s'agit là d'un sketch tourné et monté de toutes pièces qui semble inspiré de l'extrait de la comédie britannique *Burnistoun* (2009), lui-même extrêmement partagé sur l'autoroute de l'information, et dans lequel deux Ecossais se trouvent dans un ascenseur doté d'une technologie de reconnaissance vocale. Même scénario : les Ecossais s'énervent au fur et à mesure que le système de pilotage par la voix refuse de comprendre leur prononciation du nombre onze, « eleven », en les sommant de parler plus clairement.

<sup>15</sup> E03: « Biraz böyle komik geliyor. Komedi unsuru gibi geliyor. İşte birkaç yine sosyal medyada fenomen olmuş değil de böyle meme olmuş birkaç video var işte. Anahtar videosu ya da ses kaydı gibi başka ne vardı? Şu an tam aklıma gelmedi ama bütün Türkiye'de meme olmuş. Birkaç an Gaziantep ağzıyla ilgili işte böyle komik videolar var ».

par un humour potache, voire un peu gras, et qui tape volontiers sous la ceinture, le théâtre et son fondateur remportent un succès phénoménal. Aujourd'hui, le théâtre fait également office d'école et forme des dizaines de jeunes chaque année à jouer la comédie dans la langue de Gaziantep. Orhan Uslu a également une présence sur les réseaux sociaux<sup>16</sup> où il partage régulièrement des sketches. La portée de ce genre de comédie est cependant un peu limitée car le public cible est catégoriquement celui des locuteurs du GA voire des locuteurs d'autres variétés orientales de la Turquie qui s'y reconnaissent même s'ils ne comprennent pas tout. Pour un Stambouliote qui ne connaît que la langue standard, les sketches se résument à des *private joke* tournant autour de la même situation : celle d'un quiproquo causé par un malentendu découlant d'une différence linguistique des interlocuteurs.

En 2018, le même Orhan Uslu réalise un film de comédie du nom de « Antep fıstığı » (la « pistache d'Antep » avec un jeu de mots, *fıstık* étant un terme désignant à la fois la pistache et une jolie femme) dans lequel il porte à l'écran le GA et multiplie les scènes vaudevillesques encore une fois dues au manque de compréhension provenant de l'utilisation de cette langue régionale. La relève d'Orhan Uslu est d'ores et déjà assurée, avec le comique Ali Celal Aydıner, ancien membre de sa troupe, dont les sketches sur Instagram, Tik Tok et Youtube font fureur auprès de la jeune génération<sup>17</sup>. Celui-ci arrive à mieux généraliser l'humour intrinsèque aux langues régionales et réussit à ratisser plus large au niveau du public. On sort de la *private joke* et même les non-initiés y trouvent leur compte<sup>18</sup>. On constate également une explosion de popularité de comiques faisant du *stand-up* (similairement à la France et à beaucoup de pays européens) et le sujet des *ağız*, à l'échelle nationale, est l'un des plus représentés dans ces spectacles.

---

<sup>16</sup> Voir #orhanuslu27 sur Instagram (consulté le 14 octobre 2024).

<sup>17</sup> Voir #acaydiner sur Instagram (consulté le 14 octobre 2024).

<sup>18</sup> À noter toutefois que le nombre de *followers* d'Orhan Uslu sur Instagram est d'un million, contre 124 000 pour le jeune Ali Celal Aydıner (comptes consultés le 14 octobre 2024).

### 3.5. Les locuteurs sans additifs et la relève

Au cours de nos entretiens, nous avons entendu maintes fois que les locuteurs les plus « authentiques » du « véritable » *Gaziantep ağzı* étaient une espèce en voie de disparition dont ne demeure plus qu'une poignée de représentants. Ceux-ci sont désignés de différentes manières mais on les appelle surtout les *Antep'in yerlisi*, ce qui signifie les « indigènes d'Antep » mais que l'on pourrait très bien nommer les « Antep'li authentiques ». Ce terme fait référence à une caste établie au centre de la ville (*Gaziantep merkez*) et qui utiliserait un GA épuré (« *katkısız* » : sans additifs).

E20 : « Je ne peux pas distinguer les quartiers mais je peux reconnaître si c'est un Antep'li authentique (*Antep'in yerlisi*) »<sup>19</sup>.

On pourrait donc presque distinguer une variété haute du GA (la langue privilégiée par les doyens et doyennes issus des grandes familles du centre) et une variété basse (celle parlée par les habitants des quartiers périphériques, par les migrants kurdes, etc.). À ce groupe de locuteurs, qui est généralement caractérisé par leur grand âge, s'opposent les jeunes générations auprès desquelles le GA se popularise à nouveau et qui font un usage parodique du GA. Ce groupe qui a émergé après la fondation du théâtre *Çeled Uşaglar* s'est depuis émancipé du réseau d'influence de celui-ci tout en continuant à rire et à faire rire en GA. Forcément, l'humour un peu gras mis en avant par *Çeled Uşaglar* ravit la tranche des 12-16 ans. En revanche, l'aspect réducteur et parodique du GA chez ces derniers commence à en déranger certains qui soulignent que l'on ne devrait pas se focaliser uniquement sur l'humour qui tape en dessous de la ceinture.

Au final, le GA, comme beaucoup d'autres variétés régionales du turc, continue d'exister et de persister, en faisant appel à de nombreux mécanismes dont l'humour est un des exemples les plus saillants. Ne remettant jamais en cause la domination du turc standardisé, les locuteurs du GA permettent à leur parler de survivre en séduisant, grâce

---

<sup>19</sup> E20 : « Semt olarak pek anlamıyorum. Ama Antep'in yerlisi olduğumu anlayabiliyorum ».

au rire, et en cataloguant le plus possible les divers usages qui en sont faits, pour la postérité.

D'autre part, il est possible d'établir un parallèle entre la France et la Turquie en raison de l'approche unitaire et monolithique quant aux notions de langue nationale. Or, alors qu'en France, des politiques de protection ont été mises en place et que l'enseignement des langues régionales est une réalité, en Turquie, nous n'en sommes pas encore là. Bien que les plus passionnés par les *ağız* revendiquent ce type de mesures (reconnaissance comme patrimoine, place dans l'enseignement, etc.), l'idée a paru incongrue à nombre de nos interlocuteurs.

### **Conclusion**

La persistance du parler de Gaziantep démontre, par sa vitalité, la manière dont des langues régionales peuvent s'adapter, se transformer et survivre en dépit de politiques unilinguistiques visant à leur effacement. Les mécanismes de cette résilience sont multiples. D'abord, citons la dimension historique du GA, en tant que source d'inspiration pour la standardisation du turc grâce aux travaux de Mütercim Âsım et aux emprunts au cours de la période de la réforme linguistique. Ensuite, rappelons les travaux herculéens d'Ömer Âsım Aksoy dans son archivage et sa documentation dialectologique. Aujourd'hui, cependant, la pérennité du GA repose en grande partie sur son intégration dans la culture populaire, où il se distingue par sa dimension humoristique. Qu'il s'agisse de séries télévisées, de vidéos sur les réseaux sociaux ou de pièces de théâtre en dialecte, le rire agit comme un puissant vecteur de transmission et de valorisation de cette variété linguistique. Ce phénomène, tout en rendant le parler de Gaziantep accessible à un large public, ne remet pas en cause la domination du turc standardisé, ce qui lui permet de prospérer sans être perçu comme une menace pour l'unité nationale. Toutefois, si le GA bénéficie d'une certaine visibilité, il est encore souvent réduit à un objet folklorique ou comique, ce qui limite son potentiel à être reconnu comme un élément à part entière du patrimoine culturel turc. De plus, la distinction entre les « locuteurs authentiques » et les jeunes générations qui adoptent une approche parodique du dialecte reflète des

tensions entre préservation et réinvention, entre authenticité et popularisation.

Nous concluons en citant Orhan Uslu, le fondateur du théâtre *Çeled Uşaglar*, avec lequel nous nous sommes entretenu et auquel nous avons demandé ce qu'il pensait de ceux qui le critiquaient de faire persister le GA en s'appuyant sur un humour qui pourrait être qualifié de gras et de vulgaire. Sa réponse a été la suivante : « Il faut bien commencer quelque part ».

## Bibliographie

- AKINCI, M.A. & AKIN, S. (2001), *La réforme linguistique turque*, Rouen : Glottopol, Université de Rouen, Laboratoire Dylis.
- AKSOY, Ö.A. (1945), *Gaziantep Ağzı*, volumes I-II-III, Istanbul : TDK yayınları.
- BOYER H. (2020), « La traduction de l'unilinguisme, c'est l'unification linguistique du territoire », entretien accordé à Algérie Cultures, <https://viedeslivres.com/actualite/la-traduction-de-lunilinguisme-cest-lunification-linguistique-du-territoire-henri-boyer-sociolinguiste/>
- BOZARSLAN, H. (2013), *Histoire de la Turquie de l'Empire à nos jours*, Paris : Tallandier.
- GÜNŞEN, A. (2009), « Gaziantep Ağzının Şekil Bilgisini Belirleyen Temel Özellikler », *Turkish Studies (International Periodical For the Languages, Literature and History of Turkish or Turkic)*, Volume 4/3, Printemps 2009, pp. 1081-1123.
- KARAHAN, Leyla (1992), *Anadolu ağızlarının sınıflandırılması*, Amkara : TDK Yayınları.
- LEWIS, G. (1999), *The Turkish Language Reform : A Catastrophic Success*, Oxford : Oxford University Press.
- ÖZSOY, A.E. *et al.*, (1992), « Türkiye'nin Etnik Yapısının Anadil Sorularına Göre Analizi », *Nüfusbilim Dergisi*, vol.14, pp. 102-109.
- SZUREK, E. (2013), *Gouverner par les mots : Une histoire linguistique de la Turquie nationaliste*, thèse de doctorat sous la direction de François GEORGEON, Paris : EHESS.

VARDAR, B. (1981), « Atatürk et la rénovation de la langue turque », *Dilbilim - Linguistique*, VI, pp. 15-22.

YAGMUR, K. (2001). Turkish and other languages in Turkey. In G. Extra, & D. Gorter (Eds.), *The Other Languages of Europe* (pp. 407-427). Multilingual Matters.